



N° 3

BULLETIN MENSUEL

PREMIERE SORTIE 1975

Minutieusement préparée par Monsieur CHEYLAN et le Secrétaire du Groupe, elle s'est déroulée à la satisfaction générale.

Ont été successivement visitées :

- AMBLAGNIEU, vieille église du 12^e siècle
- Maison forte d'AMBLERIEU
- Ancienne CHARTREUSE de SALETTE
- Eglise de la BALME LES GROTTES, 12^e siècle
- Chapelle du III^e et oratoire à l'entrée des grottes.

Au nom du groupe, nous adresserons nos plus chaleureux remerciements à Messieurs DROUIN, GIRARDET et CANAT de CHIZY, propriétaires des édifices qui ont si gentiment accordé l'autorisation de visite. Nous ajouterons à cette liste le nom de Monsieur CHRISTIN Claude, notre sociétaire de la BALME, sous la conduite duquel nous avons découvert de nombreux vestiges se rapportant au passé de la cité. Au cours de cette sortie, le bulletin Mensuel N°2 a été distribué. Nous renouvelons nos compliments et nos remerciements les plus sincères à Mademoiselle BUYAT qui donne beaucoup de son temps pour effectuer le tirage du Bulletin, et en assurer la parfaite présentation.

LA VIEILLE EGLISE D'AMBLAGNIEU

Son existence est signalée sous le nom "ECCLESIA D'AMBLAYNEU" dans le plus ancien parcellé de la Ville de LYON vers 1225.

Elle est mentionnée également dans les comptes diocésains de la fin du 14^e siècle. Jusqu'au Concordat Napoléonien elle fut le centre d'une paroisse de l'ancien archiprêtré de MORESTEL. Dédiée à Saint André et Saint Laurent elle relevait du patronage de l'Abbé d'Ambronay. Les Bénédictins de ce monastère avaient fondé à AMBLAGNIEU à une date inconnue un petit prieuré qui n'eut d'ailleurs qu'une existence éphémère, (le prieuré d'AMBLAGNIACO IN DELPHINATU), non retrouvé dans les documents des monastères Bénédictins. Placé sous le vocable de Saint Laurent, il était l'un des quatre prieurés existants à cette époque dans toute la région qui forme actuellement le canton de CREMIEU.

Signalons qu'il était avec le prieuré Notre Dame d'HEYRIEUX, la seule fondation Dauphinoise de l'Abbaye d'AMBRONAY. L'on sait que ce monastère fut fondé au 8^e siècle par Saint BARNARD DE ROMANS. AMBRONAY fut affiliée à partir du 31 Juillet 1561 à la Congrégation de SAINT MAUR. C'est pourquoi les religieux de cette Congrégation sont qualifiés de prieurs d'AMBLAGNIEU, acte qui figure dans les archives de l'Isère en l'année 1655. Le titre de prieur était encore porté par un moine au 17^e siècle. Monseigneur de NEUVILLE le note lors de sa visite pastorale le 14 août 1654.

En tant que patron de l'Eglise, l'Abbé d'AMBRONAY devait assurer la portion congrue, au desservant de la paroisse d'AMBLAGNIEU et en même temps il était tenu de veiller à l'entretien du sanctuaire, c'est-à-dire du chœur et du clocher, la nef restant à la charge des paroissiens et la chapelle à celle des fondateurs. En contrepartie l'Abbé levait la dime du lieu, sur laquelle les pauvres de la paroisse avaient droit à une part, cette part suivant l'arrêt de la souveraine Cour du Parlement du Dauphiné en était la 24^e partie.

En 1613, l'ensemble de la dime est affermée pour 40 SEYTIERS de BLE et sur lesquels le curé touchait sa portion congrue en nature. Au 16^e siècle le curé de Saint André et Saint Laurent d'AMBLAGNIEU possédait en plus quelques rentes foncières dont il donne un dénombrement à la chambre des comptes en l'année 1543

La population villageoise était fort clairsemée. En 1458, il n'y avait que 6 familles soumises à la taille à AMBLAGNIEU, 5 à TURNOUD et 16 à MARRIEU. En 1696, 284 habitants pour l'ensemble de ces 3 villages qui formaient la communauté d'AMBLAGNIEU.

Bâtie sur une base que l'on pourrait croire romane, le clocher érige sa tour de forme carrée, percée de baies géminées et de triplets. La toiture est faite de lauzes. Voici ce qu'en dit le Chanoine André CHAGNY dans son beau livre consacré "Aux sites et Monuments de la région de CREMIEU".

Cette silhouette rappelle celle de son humble soeur de GREVILLE si cordialement peinte par le pauvre et grand MILLET, fait encore de loin assez bonne figure. De près elle donne l'impression presque douloureuse des êtres qui luttent contre la décrépitude et la mort. Ces lignes ont été tracées en 1929, grâce au magnifique travail accompli par Monsieur DROUIN, c'est une toute autre vision de l'église que l'on a aujourd'hui.

D'après les spécialistes du pays toutes les pierres de taille utilisées au cours de ses constructions ou réparations ne proviennent pas des Carrières du village. Dans le choeur au dessus de la porte de la Sacristie se trouve gravé dans la pierre un médaillon avec cette inscription : ST Andréa et St Laurenti et la date 1510. Au centre le blason des de la BALME (branche de VERTRIEU). L'un d'eux était peut être prieur d'AMBLAGNIEU. De nombreuses chapelles latérales s'ouvrent dans cette ancienne église et ajoutent un certain pittoresque à l'ensemble de l'édifice, certaines d'entre elles chose curieuse ont une entrée à l'extérieur.

Autour de l'église l'ancien cimetière. La partie du clocher qui fait face à celui-ci portait un cadran solaire où l'on pouvait lire ce rude conseil souviens-toi de l'heure dernière qui te conduit au cimetière.

On possède plusieurs comptes rendus de visites pastorales faites à AMBLAGNIEU aux siècles passés par l'Archevêque de LYON. le plus ancien est celui de Monseigneur de TALARU, qui visitait cette église en 1387. En 1613, le 28 Juin c'est l'archevêque DENYS de MARQUEMONT qui visite AMBLAGNIEU. Il signale plusieurs chapelles (5 en tout) 3 sur le côté droit et 2 sur le côté gauche, l'une dédiée à Saint MICHEL appartient aux VALLIN, propriétaires de la maison forte de CONILIEU. l'autre au de PUTREIN de MARRIEU. Dudit AMBLAGNIEU relate Monseigneur de MARQUEMONT nous nous sommes acheminés en l'église paroissiale de VASSIEU que nous avons trouvé fermée n'ayant aucun curé en icellés. l'Archevêque ajoute qu'il dina chez Monsieur de MARRIEU et qu'il s'en alla coucher à ESCOTTIER chez Monsieur de VUREY.

Lors de la visite de l'Archevêque Camille de Neuville de VILLEROY en 1654, il est fait état de 5 chapelles latérales à savoir : dans la nef à main droite une chapelle dédiée à Saint MICHEL fondée par les nommés PEJU, laboureurs d'AMBLAGNIEU. La chapelle Notre Dame de la Pitié et Saint Claude fondée par les PASCAL. Celle de Saint Blaise fondée par les BURLET. Une autre chapelle sous le vocable de Saint Jean existe dans le cimetière du côté bise. La 5eme celle de Saint Antoine est également hors de l'église du même côté. On cite également une cloche qui date de 1526.

L'histoire de l'église d'AMBLAGNIEU est peu connue au Moyen-Age. La position du village le fit cependant souvent occuper par les troupes au cours des guerres entre la Savoie et le Dauphiné, notamment en 1293, lorsque le bailli du Comte de Savoie pour le Bugey concut le projet de s'emparer du chateau de LHUIS par trahison. AMBLAGNIEU relevait alors du mandement de QUIRIEU. Lors de l'aliénation du domaine, le 26 Juin 1537, le cardinal de TOURNON commissaire du roi, vendit AMBLAGNIEU à Claude de PUTREIN. Celui-ci Maréchal des logis du Dauphin était le fils d'AMBLARD, seigneur de la maison forte de MARRIEU. La seigneurie d'AMBLAGNIEU fut vendue le 2 avril 1573 à Noble Claude VALLIN fils de Louis et Claudine d'AMEYZIN. Les D'AMEYZIN possédaient le chateau où maison forte de CONILIEU. Claude VALLIN revendit AMBLAGNIEU aux habitants le 11 décembre 1576 pour la somme de 1.200 livres.

En 1653, AMBLAGNIEU fut acquise par Francois de la POYPE, seigneur de VERTRIEU. Cette famille conserva AMBLAGNIEU jusqu'en 1712. A cette époque elle

devint propriété d'une famille lyonnaise, les BETHEON, anciens echevins de LYON. Léonard de BÉTHEON était gouverneur de la ville de VIENNE . Le chateau de VERTRIEU qui n'eut pas a souffrir des événements de 1789, conservait après cette date un curieux petit portrait du dernier seigneur d'AMBLAGNIEU.

La vieille église d'AMBLAGNIEU a survécu à la seigneurie . La silhouette de ce pittoresque édifice a conservé son charme d'antan et cette vénérable église avec sa tour carrée et son campanile qui domine la vallée où passait l'ancienne voie romaine, reste pour tous ceux que passionnent la recherche du passé, le témoin de plus de 7 siècles de notre histoire régionale.

Au cours de l'exposé qui vient d'être présenté, il a été cité le nom des PEJU comme fondateurs de l'une des chapelles. Ce nom est bien connu de tous ceux qui participent aujourd'hui à cette visite, c'est celui du secrétaire général "d'EVOCATIONS" dont la famille est originaire de PORCIEU-AMBLAGNIEU. Le fondateur de la chapelle dédiée a Saint MICHEL était peut être l'un de ses ancêtres. Je profite de l'occasion qui m'est ainsi offerte pour rendre à Monsieur PEJU l'hommage qui lui est dû. C'est grâce a lui, grâce a son action et a celle des collaborateurs qu'il a formé, que les recherches historiques et archéologiques se sont développées dans toute notre région. Au cours de nos sorties, dans nos réunions, nous faisons référence à son nom, a ses écrits, et à ceux du bulletin qu'il a fondé. Je me fais l'interprete de tous les sociétaires du groupe de MORESTEL, pour lui adresser avec nos plus chaleureux remerciements l'assurance de notre profonde reconnaissance.

(Texte tiré des Oeuvres de Guy ALLARD, L'Abbé CHAGNY, "EVOCATIONS " et notes personnelles)

LA CHARTREUSE DE SALETTE

C'est au Chateau de QUIRIEU, en 1299, que le Dauphin HUMBERT Ier signa l'acte de Fondation du Couvent des religieuses de SALETTE , de l'Ordre des Chartreux sur le rivage du Rhone a peu de distance de son chateau de la BALME Le premier vicaire en fut DOM HUGUES, et la vénérable Marie Agnès, la première prieure.

Il y avait à l'entrée de la Balme, un bloc de pierre portant la date du décès du fondateur 1307, avec l'inscription suivante :

"Le 13 des Kalendes de Mai mourut sire de bonne mémoire, Humbert Dauphin de VIENNOIS qui édifia ce monastère "

La Dauphine Anne, fut inhumée plus tard dans l'église du couvent auprès de sa fille qui en fut la seconde prieure. Les plus nobles maisons du Dauphiné et des provinces voisines envoyèrent leurs enfants dans cette maison. A sa fondation la Chartreuse comptait 30 religieuses et 6 religieux, celles-ci sous le gouvernement d'une prieure, ceux-ci sous celui d'un vicaire. Le nombre en fut par la suite augmenté, les revenus de l'établissement en nette progression pouvaient le permettre. En l'an 1343, l'on ne comptait pas moins de 70 religieuses pour 13 religieux.

L'an 1348, le Dauphin HUMBERT II leur donna le lac de LANCIN et divers possessions pour leur subsistance. Là je voudrais ouvrir une parenthèse et ajouter, qu'en plus de l'étang de LANCIN (qui se nomme CARAMONT) il leur fut également remis, l'étang de SALETTE à COURTENAY. J'ai apporté un numéro "d'EVOCATIONS" dans lequel figure la borne armoriée qui porte gravée, le Dauphin, la Croix à 2 branches et le S de Salette. Borne qui marquait la limite d'un étang delphinal et la remise de celui-ci à la Chartreuse. Malheureusement cette borne a été brisée par des Vandales. Le Monastère était affranchi des tribus et péages, il avait en plus droit de pêche dans le Rhone et les rivières des environs.

La Communauté prit une grande extension sous le priorat de Marguerite de BACHINS. En 1374, la guerre désole le Dauphiné, trainant après elle la famine. La communauté est gravement touchée.

Une fois encore en 1402, la mort y cause de grands ravages. 1497, le relachement apparaît parmi les moniales. Au début du 17^e siècle, la situation est très précaire, grevée de dettes il nourrissait à grand peine ses habitants et les bâtiments tombaient en ruines.

1611, la communauté ne compte plus que 30 moniales

1613, les religieuses se plaignent à l'Archevêque de LYON, lors de la visite de celui-ci de la dureté du régime auquel elles sont soumises, par le vicaire et les religieux. Ils veulent tellement rendre austères et resserrées que même "elles ne pourront dorénavant voir ni parler à aucun de leurs parents" bien que de tout temps cela leur avait été librement permis.

1620, Michele de LEMPS, remet de l'ordre dans la maison. Jeanne de Saint JULLIN, lui succède et donne une nouvelle impulsion. Jeanne de LANCIN, prit la suite, et Adrienne de la BASTIE fût la dernière prieure.

1646, on signale une grosse inondation du Rhône, 1663, la Chartreuse acquit de François de la POYPE de VERTREU, au prix de 550 livres, la haute juridiction sur les villages de BAIX et SURBAIX, le VERNAY, la CRAZ, CHASSIGNON et VERCIEU. Cette juridiction était celle de la peine de mort et de la mutilation des membres.

1792 la révolution supprime le couvent. Les bâtiments sont en grande partie détruits. Le château actuel fut construit au siècle dernier, il appartient à Monsieur CANAT de CHIZY.

L A B A L M E

La Chatellerie de la BALME était déjà mentionnée au 12^e siècle et faisait partie du domaine Delphinal. L'église Saint Pierre date également du 12^e et le Village de la BALME formait une agglomération prospère au temps de Saint Louis.

Actuellement on cherche avec peine les débris d'un ancien château féodal. Il ne reste qu'une tour carrée percée de fenêtres modernes, ce sont les derniers de l'une des résidences favorites des Dauphins de VIENNOIS. témoins

L'existence d'une famille de la BALME nous est révélée en 1289. HUMBERT I^{er} y séjourna souvent. C'est là que Jeanne de BOCSOZEL, noble dame vint lui rendre hommage pour la terre de MAUBEC, les mains jointes entre celles de son seigneur CHORIER observe à cette occasion, que les vassaux nobles rendaient l'hommage en armes, debout et tête nue, les mains dans les mains du suzerain, qui les baisait sur la bouche. C'était le baiser de paix et d'amour; sur quoi le vieil historien déclare : il n'y avait de forme particulière pour les femmes.

A sa venue de NAPLES en 1334, HUMBERT II s'installa à la BALME avec une cour brillante. Il y resta du 23 Janvier à la fin Avril. Il y revint en février de l'année suivante et y séjourna 3 mois. En 1348, lors du massacre des Juifs HUMBERT résidait encore à la BALME et quand l'année suivante il céda ses états à la FRANCE il se réserva LA BALME, avec QUIRIEU et BEAUVOIR. Aussi bien qu'il eut pris l'habit de Saint Dominique chez les Jacobins de LYON, il ne s'assujétit point à la claustration monacale, il venait de temps en temps à la BALME.

Il y avait autrefois dans cette paroisse une dignité dont le titulaire était qualifié de PREVOT de la BALME, HUMBERT de la Tour, Dauphin de VIENNOIS l'avait attribuée à GUILLAUME DUBOYS, par lettres de février 1296

En 1300, le patron de l'église est le prieur de CHAVANOZ.

Elle passe au 18^e siècle sous l'autorité du prieur des CARMES Déchaussés de LYON, et l'église quoique toujours de l'archiprêtre de MORESTEL était de la Congrégation de CHARETTE.

LA BALME - Notes Complementaires.

A l'origine La BALME fut occupée par les GAULOIS et les ROMAINS. En 1881, les cultivateurs trouvent journellement dans leurs champs : pointes de flèches, racloirs en silex taillé, haches et serpentines polies, couteaux, lames d'épée, agrafes en bronze, autels, sarcophages, lampes sépulcrales, amphores, médailles, statuettes ect....Que sont devenues toutes ces richesses archéologiques ? Une partie seulement se trouve au musée des ANTIQUES à LYON Mais à la description de tous ces objets l'on peut se rendre compte qu'il y a en plus du Gallo-Romain nombres de pièces appartenant à la préhistoire.

L'on sait que FRANCOIS Ier a séjourné a plusieurs reprises à la BALME il est dit (sans que l'on cite la date) que celui-ci se rendit vêtu de la robe de laine de pénitent de CONFALON de la BALME à CHAMBERY à pied, pour se prosterner devant le Saint Suaire.

----- A M B L E R I E U -----

Au Nord du village d'Hières, la route qui se dirige vers la BALME, s'écarte du fleuve pour suivre le bas du plateau.

A quelques lieues, sur la droite, une gorge profonde et solitaire, boisée, pleine de poésie et de mystère. Là se faufilent en direction de CHARETTE une route qu'accompagne un petit ruisseau, le FOURON.

Sur la gauche c'est le hameau d'AMBLERIEU. AMBLERIEU c'est aussi une maison forte, dont nous trouvons déjà des traces au début du XIV eme siècle.

De l'ancienne forteresse il ne subsiste plus aujourd'hui que les restes d'une grosse tour carrée. Le reste du corps de logis fut reconstruit vers le milieu du XVII eme siècle, comme preuve, sa porte d'un Louis XIII tardif.

Ce logis fut réparé, et peut être rebâti aussi au siècle dernier; car quelques années avant la révolution de 1789, il avait été détruit par le feu du ciel. Seule la grosse tour carrée était encore debout avec ses quatre étages.

Dans la nuit du 29 au 30 juillet 1789, vers une heure du matin, les révolutionnaires après avoir crevé les issues de la grosse tour carrée, qui abritait les archives y mirent le feu. Quand les bandits revinrent au matin, menaçant de mettre le feu à la porte monumentale et aux bâtiments des communs, qui forment encore aujourd'hui un des coté de la cour d'honneur, le fermier Monsieur CANDY assisté des domestiques et de quelques personnes engagea bravement le combat. C'est l'arrivée fort opportune des volontaires lyonnais qui mit fin d'une manière inattendue aux exploits des incendiaires, Bastien, le charpentier fut étendu là au pied de la grosse tour des archives, que l'incendie achevait de consumer.

Au début du siècle, transformée en ferme, en dépit des éditeurs de cartes postales qui en avait fait en toute innocence ! " un rendez-vous de chasse de Louis XV " alors que le bien aimé ne chassa jamais aucun gibier au bord du Rhône, pour l'excellente raison qu'il n'y vint jamais. FRANCOIS Ier dont on abuse bien un peu par ici, eut été plus vraisemblable.

AMBLERIEU devait être une résidence agréable, car encore vers les années 1940, ce logis seigneurial, drapé presque entièrement par le lierre, dont les brindilles festonnaient les meneaux des fenestres, la cour d'honneur avec son entrée monumentale et son vieux puit; Sa porte d'un goût excellent, avec un très joli escalier, donnaient du caractère à cette gentilhommière déchu.

On connaît les noms, et souvent quelques chose de plus des différentes familles des seigneurs d'AMBLERIEU. Cela sera décrit dans un prochain numéro du bulletin.

Sources : Bulletins Evocations CREMIEU et ses environs , A. CHAGNY Armorial du Dauphiné, RIVOIRE de la BATIE.

IL FAUT INVENTORIER NOTRE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE ET HISTORIQUE

De part sa situation géographique, la région Nord-Isère a toujours été un lieu de passage et d'habitation important, et ceci depuis la préhistoire dont les cavernes et grottes sont encore les témoins de ce lointain passé.

La période Gallo-Romaine a laissé de très nombreux et intéressants vestiges arasés dont beaucoup ne sont malheureusement pas inventoriés et encore enfouis. Quant à la période médiévale, il n'est qu'à regarder autour de nous pour s'apercevoir des richesses des nombreuses constructions, qu'il s'agisse d'églises, chapelles, châteaux forts, maisons fortes, ou anciens prieurés, là encore beaucoup ne sont que ruines, mais sites de choix pour l'archéologie et l'historien.

Les invasions successives, les destructions, les guerres ont laissé de nombreuses traces sur le terrain.

De nombreux travaux d'urbanisation et de modernisation (adduction d'eau, d'égouts, téléphone, routes etc....) sont des repères pour l'archéologie. Quant à l'agriculture elle joue un rôle de plus en plus important dans les découvertes des vestiges enterrés. L'outillage moderne permet en particulier des labours de plus en plus profonds qui risquent de détruire à jamais des sites importants.

Il est donc indispensable de pouvoir établir un inventaire extrêmement complet de tous les sites archéologiques et monuments, ainsi que tous les objets intéressant l'archéologie et l'histoire.

Les dirigeants de notre groupe envisagent donc de chercher parmi les membres de notre association ou parmi les personnes compétentes, un correspondant local dans chaque commune, capable d'informer immédiatement :

Notre Secrétaire : Monsieur GOMOT à COURTENAY 38510 MORESTEL TEL. 0 COURTENAY

de toute découverte faite à la suite de travaux agricoles ou autres, bouleversement pouvant intervenir dans sa commune. Ce correspondant devra en outre nous aider à dresser un inventaire complet des objets récupérés, ceux-ci pourront faire l'objet de photos et éventuellement nous être prêtés pour études ou expositions. Déjà quelques personnes nous ont signalé spontanément et montré des objets récupérés ainsi que quelques sites découverts fortuitement. C'est un début, souhaitons que cela s'amplifie et que ces inventaires permettent de mieux protéger notre patrimoine archéologique et historique régional.

Faute de crédit, il n'est pas possible de tout fouiller, mais les sites menacés pourront grâce aux efforts de tous sinon être sauvés du moins être étudiés et pour les autres faire l'objet d'une plus grande surveillance.
